

Je suis une fille ...

Je suis une fille et je viens d'avoir mes premières règles. Je vois avec étonnement le rouge de ce sang qui s'écoule de mon corps. C'est la première fois et je ne sais quoi faire. Je sens que ça poisse entre mes jambes et j'en éprouve du dégoût. J'ai l'impression d'être souillée. En même temps je me détache de ce corps que je trouve étrange.

Quand je suis arrivée chez moi, j'ai annoncé la nouvelle à ma mère. Elle m'a prise dans ses bras et m'a dit « tu es une femme maintenant ». Mais je ne sais pas ce que ça veut dire et je me demande ce que j'étais avant cet événement. Elle m'amène dans la salle de bain, me donne une protection que je dois placer dans ma culotte, entre mes jambes. Après m'avoir expliqué tout cela, elle me laisse seule avec ce corps qui, à ce moment-là, me gêne tellement. J'exécute mécaniquement les consignes qu'elle m'a données. Avec cette couche entre les jambes j'ai l'impression d'être redevenue un bébé.

Je marche maintenant sur le chemin bordé de haies vertes et sous le soleil jaune de l'été. Je réfléchis à ce que sera ma vie désormais. Mais je ne trouve pas de réponse. Je continue à marcher jusqu'à ce que le soleil devienne rouge avant de disparaître à l'horizon pour laisser la place au bleu marine de la nuit. Je rentre exténuée par cette longue promenade en me disant que demain peut-être je saurai.

Mais durant mon sommeil les images de mon corps d'où s'écoule un torrent de sang se sont bousculées dans ma tête. Le lendemain, quand je me réveille, je n'ai pas trouvé de réponse à mes questions. Je pense sans arrêt à la phrase de ma mère « tu es une femme maintenant ». Quand je lui demande ce que cela veut dire, elle me répond : « maintenant tu peux avoir des enfants ». C'est donc ça, être une femme, c'est pouvoir avoir des enfants ! Là, à ce moment, c'est certainement la plus épouvantable des nouvelles que je puisse entendre et j'ai envie de disparaître.

Je m'imagine avec un enfant dans mon ventre et je peins des tâches où se mélangent toutes les couleurs, vives de préférence. Couleurs de vie mais aussi couleurs violentes. Ces couleurs représentent toutes les questions que je me pose sur ce que j'étais et ce que je suis devenue. Sur cet étalage multicolore j'esquisse une image, un reflet. Un personnage apparaît, plutôt difforme, plutôt grotesque. Ce pourrait-il que ce soit moi ? Mais non, ce n'est pas possible, cela ne me ressemble pas, je ne peux pas le croire, je ne peux pas me voir ainsi.

Mon interrogation porte bien sur ce corps dont je ne comprends pas l'évolution. J'ai treize ans. A treize ans sait-on vraiment qui l'on est ? Moi je voudrai le savoir et je me cherche. En attendant j'ai simplement envie de me cacher car je ne me plais pas et je ne me reconnais pas. Alors pour me cacher je m'habille avec des vêtements très amples dans lesquels je peux disparaître. Je fuis les contacts tellement j'ai honte de moi face aux autres que je trouve si beaux.

Mes seins poussent. Mon corps commence à prendre des formes dont je ne veux pas. Devant cette transformation ma famille me dit « oh mais tu deviens une femme ! ». Je ne peux pas le croire et je ne veux pas de cette métamorphose. Je voudrais revenir ce que j'étais, arrêter de prendre ces rondeurs qui me déplaisent. Quand je me regarde dans un miroir je ne me reconnais pas et je trouve l'étrangère que je vois, particulièrement laide.

Il faut à tout prix que j'arrête de me déformer, que je redevienne l'être androgyne que j'étais, ni fille ni garçon. Alors, pour cela, je décide de ne plus manger. Petit à petit mes joues se creusent, mes hanches et mon ventre s'aplatissent, mes côtes apparaissent et mes seins cessent de pousser. Ce flux de sang, qui s'écoulait chaque mois de mon corps, s'est tari. Enfin je redeviens moi, c'est une victoire.

Maintenant mes jambes ont du mal à me porter. Je ne peux plus courir sans risquer de tomber. Je me sens fatiguée et j'ai du mal à réfléchir. Je fais des malaises sans savoir pourquoi. Que se passe-t-il ? Mon corps me joue encore des tours et ça me dépasse. Devant mon état mes parents s'inquiètent. Ils alertent leur médecin. Mais pourquoi ? Je ne suis pas malade et je n'en vois pas la nécessité. Pourtant je me retrouve dans un centre de soins sans l'avoir choisi.

Cela fait déjà plusieurs jours que je suis là, dans ce lieu impersonnel, sans aucun contact avec l'extérieur, avec mes amis ou ma famille, sans tablette, sans téléphone. « C'est pour ton bien » me dit-on, « pour que tu guérisses ». Mais je ne sais pas de quoi je dois guérir car je ne me sens pas malade. Je dois manger mais je ne supporte même pas la vue de la nourriture. Alors je me retrouve avec une perfusion dans le bras sans l'avoir voulu. Je suis surveillée en permanence pour que j'accepte cette violence qui m'est faite. Mais je me révolte. J'arrache la perfusion. Je hurle. Je veux fuir.

Je me retrouve attachée sur mon lit, pour ma sécurité. Mais qui a décidé que c'était pour ma sécurité ? Sous l'effet des traitements qui m'assomme je ne me débats plus, j'ai abdiqué. Je ne suis plus un danger pour moi, je peux donc être détachée. Je deviens zombie sans désir et je peux recommencer à manger, de manière automatique, sans faim. Ceux qui sont censés me soigner, mais je ne sais pas trop de quoi, sont rassurés. Ils ont l'impression d'avoir fait du bon travail.

Mon esprit est sorti de mon corps et ne le reconnaît pas. Je mutile ce dernier pour essayer d'en reprendre possession. Mais je ne sens même pas la douleur de ces mutilations que je m'inflige. J'imagine que si le sang coule des plaies que je fabrique, il ne se rependra peut-être plus entre mes jambes. Pourtant je me rends vite compte que c'est une illusion, que ça ne fonctionne pas. Cela ne m'empêche pas de continuer à me mutiler, de plus en plus et de plus en plus fort.

Une jeune femme m'a prise par la main, s'est assise à côté de moi et m'a proposé de discuter. Elle ne m'a pas demandé pourquoi je refusais de manger, pourquoi je me mutilais. Elle m'a juste proposé de raconter mon histoire si je le voulais bien. Elle m'a dit « tu as le droit de déconner. Ne t'en prive pas, ça s'appelle associer » Au départ je ne savais pas quoi dire et je pensais qu'elle était comme les autres. Mais elle ne portait pas de blouse blanche. Ça a quand même été difficile de commencer et de savoir si je pouvais lui faire confiance. Il m'a fallu du temps pour accepter sa proposition et pour m'y retrouver dans mon récit. Au fil des jours j'ai tiré le fil de mes angoisses de mes peurs, de mes désirs. Elle a écouté et m'a aidé à faire une bobine de ce fil. Etape par étape, traumatisme après traumatisme, j'ai fini par comprendre ce que je voulais être. Cela m'a pris plusieurs années.

Aujourd'hui j'ai trente ans. Je sais ce que je veux et je me sens bien. Je n'ai plus de sang qui coule entre mes jambes. Mon corps s'est transformé comme je le désirais. Je suis devenu un homme et je suis heureux.